

Février 1943

CANTON DE VAUD
DÉPARTEMENT DE LA FORMATION ET DE LA JEUNESSE (DFJ)
SERVICE DES AFFAIRES CULTURELLES
dp • n°14-2007

TRAITES

Présie. Documents. Lettres

Revue indépendante paraissant dans le courant du mois

Édition : Code postale
no 1720 Lausanne

Prix de l'abonnement :

1 an 5 fr. — 6 mois 2 fr. 50

partant des Nos 1, 4, 7 et 10

(Sur demande) les numéros sont en vente séparément (à 1.50)

Compte de chèques
11.8894 Lausanne

TABLE des matières
L'ÉPIQUE du numéro précédent
Laurenard, Poème
(nouvelle)
un mystère
poèmes (A. KAVANAGH)
DOCUMENTS
Le Pape chrétien

PARIS-LAUSANNE-PARIS 39-45 LES INTELLECTUELS ENTRE LA FRANCE ET LA SUISSE



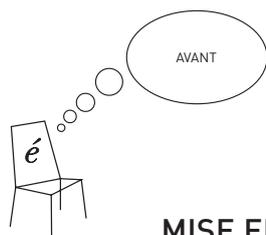
Musée historique de Lausanne



Ce dossier pédagogique a été conçu pour les enseignants de gymnase ; il peut être utilisé notamment dans les cours d'histoire et de français.

TABLE DES MATIÈRES

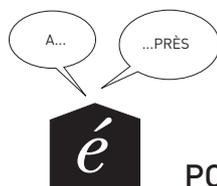
INFOS PRATIQUES POUR LES ÉCOLES	2
LE MUSÉE HISTORIQUE DE LAUSANNE EN QUELQUES MOTS	3



MISE EN CONTEXTE, UNE HISTOIRE PARALLÈLE	4
L'exposition en quelques mots	4
Le contexte historique	5
En France	5
En Suisse	5
Notices biographiques.....	8



L'EXPOSITION, DIFFÉRENTES APPROCHES.....	10
Un parcours en 7 stations	10
Quelques recherches à faire <i>in situ</i>	11



POUR ÉLARGIR LA THÉMATIQUE	15
Dans la presse	15
Par la littérature	17
Au travers du cinéma	17
BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE	19

INFOS PRATIQUES POUR LES ÉCOLES



Musée historique de Lausanne

Place de la Cathédrale 4
CH – 1005 Lausanne
www.lausanne.ch/mhl
musee.historique@lausanne.ch
Tél. +41 (0)21 315 41 01
Fax +41 (0)21 315 41 02

Horaires

L'exposition *Paris-Lausanne-Paris. 39-45, les intellectuels entre la France et la Suisse* est présentée du 20 avril au 21 octobre 2007.

Mardi-jeudi 11h00-18h00
Vendredi-dimanche 11h00-17h00
Fermé le lundi (sauf lundis en juillet, août, Pentecôte et Jeûne Fédéral)
Ouverture spéciale pour les classes sur demande.

Tarifs

Classes	Gratuit
Accompagnant par classe	Gratuit
Enfants, étudiants, apprentis, chômeurs	Gratuit
Premier samedi du mois	Gratuit
Adultes	Fr. 8.-
Billet commun avec le mudac	Fr. 15.-
AVS, AI	Fr. 5.-

Animations

Visites guidées publiques

Les jeudis 10 et 31 mai 2007, à 18h00.

Visites guidées pour des groupes privés

Des visites guidées peuvent être organisées sur demande pour des groupes privés.

Maximum 20 personnes par groupe.

Réservation préalable au +41 (0)21 315 41 01.

Ateliers d'activités créatrices en relation avec l'Histoire

Le programme détaillé est consultable sur www.lausanne.ch/mhl.

A savoir

L'annonce de la visite de classe est indispensable !
Veuillez téléphoner au +41 (0)21 315 41 01.

Le présent dossier pédagogique est téléchargeable sur www.ecole-musee.vd.ch et www.lausanne.ch/mhl.

Accès

En bus

Ligne 5, arrêt Riponne (depuis la gare CFF)

Ligne 7, arrêt Caroline

Ligne 16, arrêt Pierre-Viret

Par la route

Autoroutes A1 - A9 :

– de Genève :

sortie Lausanne-Sud, suivre Ouchy-Centre ville-Berne-Cité;

– de Neuchâtel ou de Vevey :

sortie Lausanne/Vennes, suivre Centre ville-Cité

Parking

Parking de la Riponne ou Caroline

Accès pour les personnes à mobilité réduite

Les expositions temporaires sont accessibles aux personnes en fauteuil roulant.

LE MUSÉE HISTORIQUE EN QUELQUES MOTS

Inauguré en 1918, le Musée historique de Lausanne s'est installé dans les murs de l'ancien évêché voisin de la Cathédrale de Lausanne, au cœur de la Cité.

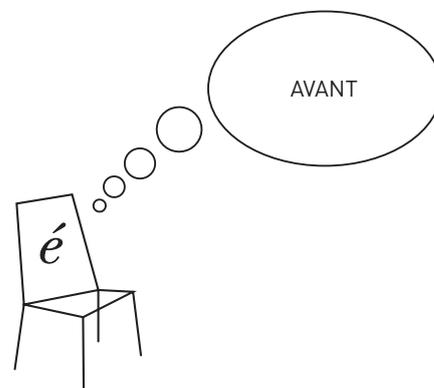
Edifié à l'origine par Henri I^{er} de Bourgogne, évêque de Lausanne de 985 à 1018, transformé plusieurs fois, le « Palais des Evêques » a été remis à la Ville par les Bernois lors de la conquête de 1536 et l'instauration du protestantisme. La dernière restauration de l'édifice remonte à 1989.

Le Musée historique de Lausanne possède près de 600 000 œuvres, objets et documents, dont des ensembles uniques d'argenterie lausannoise, de miniatures peintes, d'affiches politiques et publicitaires et de photographies (300 000 phototypes de 1850 à nos jours).

Les collections de peintures, d'estampes et d'objets documentent et illustrent l'histoire de Lausanne, du Moyen Age au XX^e siècle. Les profondes transformations qu'a connues la ville sont présentées dans l'exposition permanente, et une impressionnante maquette au 1/200^e, avec commentaire audiovisuel en cinq langues, montre Lausanne telle qu'elle était en 1638.

Le Musée historique de Lausanne réalise chaque année plusieurs expositions temporaires et publie de nombreux catalogues. Des ateliers d'activités créatrices en relation avec l'Histoire sont régulièrement proposés aux familles et aux écoles.

MISE EN CONTEXTE, UNE HISTOIRE PARALLÈLE



L'EXPOSITION EN QUELQUES MOTS

La Seconde Guerre mondiale est un moment singulier dans l'histoire des relations entre intellectuels français et suisses, notamment parce que le conflit modifie le cadre des échanges. Avec les restrictions apportées à la circulation des personnes, avec l'instauration des censures nationales, avec les contingentements économiques, le flux d'échanges culturels se rétracte et s'appauvrit. Les tournées théâtrales ou musicales deviennent difficiles à mettre sur pied, les conférences sont surveillées, réglementées, limitées, tout comme l'importation ou l'exportation de livres, de journaux ou de films.

Pourtant, ce n'est pas cet appauvrissement quantitatif du flux d'échanges qui fait la singularité de ce moment historique, mais plutôt le changement qualitatif qui intervient dans ces échanges. Avant-guerre, les intellectuels français n'avaient que condescendance pour le petit monde intellectuel romand. Après la défaite de mai 1940, leur attitude n'est plus la même. Leur situation est bouleversée par l'Occupation, la division du pays en deux zones, la disparition de plusieurs quotidiens et revues, l'interdiction de travail signifiée aux enseignants et aux journalistes suspects à cause de leur religion ou de leurs opinions politiques... Les intellectuels français se pressent alors au portillon des quotidiens romands pour s'y faire publier et gagner quelque argent, ils se font éditer en Suisse, ils proposent leur collaboration à de modestes revues lausannoises ou genevoises, ils préfèrent la quiétude d'un petit village lémanique aux cartes de rationnement de Paris... Comme le constate, en 1942, ébloui, le poète et chroniqueur vaudois Daniel Simond : «La province n'est plus la province».

Cet état de grâce ne durera que le temps du conflit. Dès la Libération, Paris retrouve son rang et aime à nouveau les intellectuels français qui en oublient leurs amis suisses, comme les revues ou les maisons d'édition qui leur furent accueillantes. En Suisse même, ceux qui avaient fréquenté les poètes de la Résistance ne réussissent pas à imposer le souvenir de leur combat progressiste. Le pays ne connaît pas d'épuration et les élites bourgeoises, pressées de passer l'éponge, forgent rapidement une complaisante mémoire officielle ne retenant rien de ces proximités culturelles.

L'exposition présentée au Musée historique de Lausanne témoigne en sept stations de plusieurs aspects significatifs du contexte intellectuel de cette époque, à travers l'évocation de personnalités, de revues ou de journaux marquants. Cette évocation est faite par le moyen de publications, de photographies, d'affiches ou de lettres réunies autour d'un thème particulier.

LE CONTEXTE HISTORIQUE

En France

En mai 1940, l'armée allemande entre en France par la Belgique. Mises en déroute, les troupes françaises et anglaises se replient en Grande Bretagne. La population réagit en s'enfuyant devant l'avancée de l'ennemi. C'est « l'exode ».

Paris est occupé le 14 juin. Le maréchal Philippe Pétain, qui a pris la tête du gouvernement, demande l'armistice. Le pays est divisé en deux zones. Tout le nord passe sous domination allemande, alors que le gouvernement français, retiré à Vichy, conserve l'administration du centre et du sud. Le maréchal Pétain obtient les pleins pouvoirs, mettant en veilleuse les institutions démocratiques, et instaure des mesures autoritaires et conciliantes vis-à-vis de l'Allemagne nazie : lois antisémites, mesures anticomunistes, censure, interdiction de travail pour les personnes suspectes.

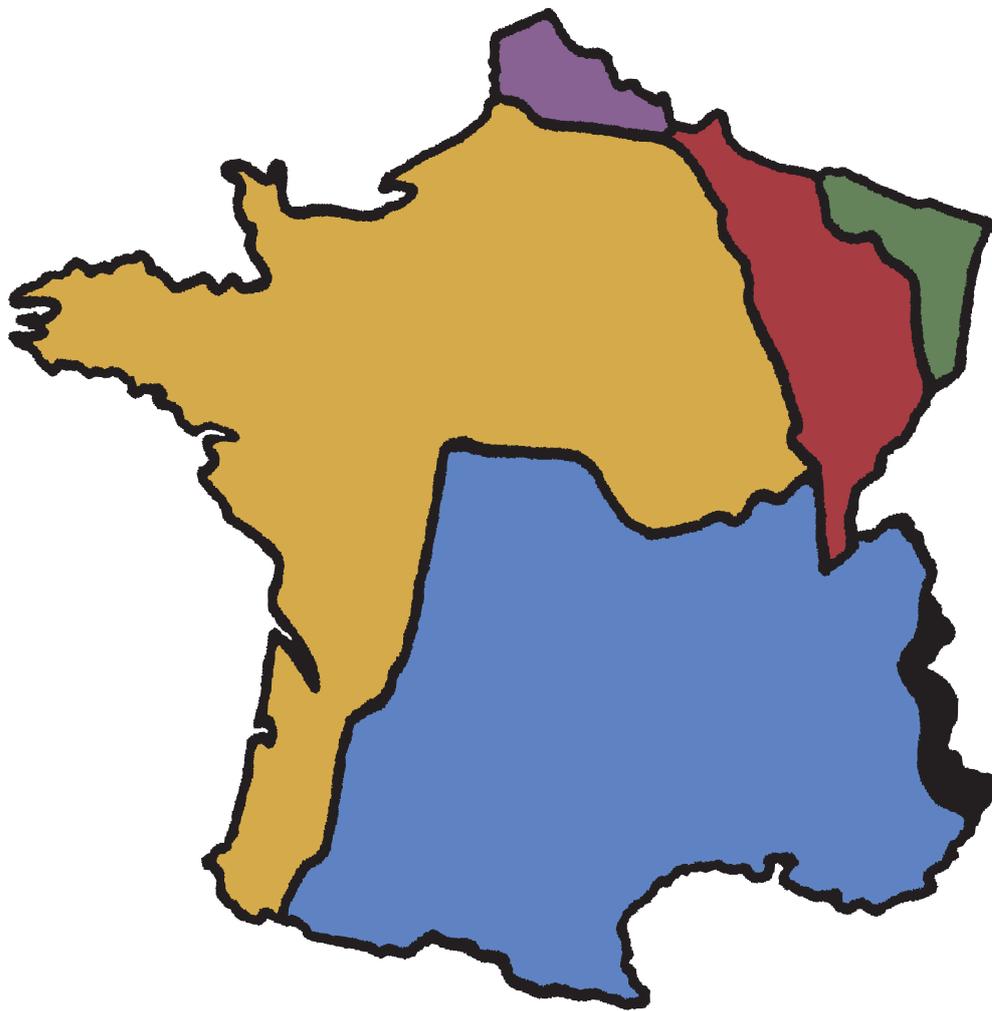
En 1942, face à la menace des Américains qui débarquent en Afrique du Nord, les Allemands occupent la zone sud. Pétain reste au pouvoir, mais n'est plus qu'une marionnette.

Une fraction de la population, « prenant le maquis », organise la Résistance, en partie pilotée par la « France libre », établie à Londres et dirigée par le général Charles de Gaulle. Cependant, les gens dans leur majorité, de même que les intellectuels, demeurent partagés entre « attentisme » et « collaboration », quand ils ne trouvent pas le moyen de s'exiler vers l'Angleterre, l'Amérique ou l'Afrique du Nord.

En Suisse

Dès l'éclatement du conflit, l'armée suisse est mobilisée et le Conseil fédéral se fait accorder les pleins pouvoirs, réduisant les droits démocratiques. Le parti communiste est interdit, ainsi que les fronts d'extrême-droite. La censure est instaurée, contrôlant le contenu de la presse, de la radio et des films, cela essentiellement pour ne pas mécontenter les belligérants, au premier rang desquels l'Allemagne.

Vis-à-vis de l'extérieur, les autorités suisses adoptent une politique dite de « neutralité active », qui consiste à entretenir des relations avec tous les belligérants pour ne marquer aucune préférence. Cette politique vise avant tout à préserver le ravitaillement du pays ainsi que la bonne marche de l'économie. Dans les faits, l'Allemagne sera la principale bénéficiaire de cette politique.



-  Zone Nord occupée
-  Zone Sud libre
-  Zone interdite
-  Zone annexée par l'Allemagne
-  Zone interdite sous contrôle du Gauleiter de Bruxelles
-  Zone d'occupation italienne

La ligne de démarcation et le compartimentage en zones.

En outre, de nombreux courants en Suisse se montrent partisans de « l'ordre nouveau », aussi bien au travers de mouvements politiques spécifiques que dans certains milieux intellectuels ou au sein même du Conseil fédéral. Cette tendance est cependant contrebalancée par une volonté d'indépendance, incarnée notamment par le général Henri Guisan. La Suisse, et en particulier la Suisse romande, sert également de base arrière clandestine pour les activités de la Résistance française.

La Suisse sera présentée après la Deuxième Guerre mondiale comme une terre de refuge, bien qu'elle mène durant la guerre une politique d'accueil extrêmement restrictive. Alors qu'on est en Suisse largement informé des persécutions commises en Allemagne dès 1933, le fait d'être juive ou juif ne constitue pas un motif suffisant pour être accueilli dans le pays. Sous prétexte que la « barque est pleine », le Conseil fédéral cherche à éviter la « surpopulation étrangère » et refoule de nombreuses personnes juives vers une mort certaine. Cependant, de nombreux intellectuels et artistes ont pu se replier en Suisse après l'arrivée des nazis au pouvoir en Allemagne et participent activement à la vie culturelle, dans les domaines du théâtre et du cinéma notamment.

Après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, la Suisse sera mise en accusation par les Alliés en raison de ses compromissions avec l'Allemagne et aura à payer des dédommagements. Elle sera néanmoins reconnue pour son rôle dans l'accueil des internés militaires, notamment au travers de l'activité de la Croix-Rouge. Les artistes et intellectuels réfugiés en Suisse repartiront rapidement vers leur pays d'origine ou vers un autre pays d'accueil, tels que les Etats-Unis. En France se met en place « l'épuration » visant à juger les personnes qui ont fait acte de collaboration avec l'ennemi et empêchant ainsi certains expatriés d'y retourner.



Réfugiés passant la frontière suisse en 1941. La photographie comprend la mention « Publication interdite » apposée par la division Presse et Radio de l'armée afin de ne pas inquiéter la population.

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Ces notices regroupent des personnalités mentionnées au cours de l'exposition et jugées dignes d'être retenues. Il n'est pas fait ici rappel des personnes dont le parcours est présenté en détail dans l'exposition.

Louis Aragon (1897-1982)

Poète et romancier français. Participe en 1924 à la création du mouvement surréaliste. En 1927, rejoint le parti communiste français, auquel il demeurera fidèle jusqu'à la fin de sa vie, tout en restant critique à l'égard de l'URSS, notamment à partir des années 1950. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, prend résolument le parti de l'opposition au nazisme. Réfugié en zone sud, se met au service de la Résistance autant par ses écrits que comme organisateur clandestin.

Jean Descoullayes (1903-1961)

Appartenant à la mouvance intellectuelle d'Edmond Gilliard, fonde en 1935 avec Louis Junod les Editions des Trois Collines qui publient pendant la guerre des écrits français circulant dans la clandestinité. Collabore à la revue littéraire *Présence* et fonde en 1940, avec François Lachenal, la revue de résistance intellectuelle *Traits*. Critique d'art, nommé en 1936 conservateur du Musée cantonal des beaux-arts. Accusé à plusieurs reprises de connivence avec l'extrême-gauche pour son ouverture à l'avant-garde artistique.

Pierre Emmanuel (1916-1984)

De son vrai nom Noël Mathieu, poète français d'inspiration chrétienne. Après des études de lettres à l'Université de Lyon, entame une carrière dans l'enseignement. Réfugié dans la Drôme sous l'Occupation, poursuit ses activités d'enseignant tout en participant à la Résistance. Egalement journaliste, marqué comme chrétien de gauche. Après la guerre, travaille pour la radio et la télévision. Invité par plusieurs universités américaines. Elu à l'Académie française en 1968. En démissionne en 1975, en raison de l'élection de Félicien Marceau accusé de collaboration durant la guerre.

Henri Guillemin (1903-1992)

Chrétien fervent, ami de François Mauriac. Professeur à l'Université de Bordeaux (1938-1942). Fuit le régime de Vichy et se réfugie à Neuchâtel. Après la guerre, devient attaché culturel de l'ambassade de France à Berne (1945-1962), puis professeur extraordinaire à l'Université de



Henri Guillemin par Gaston de Jongh, photographie non datée.

Genève (1962-1973). Historien et écrivain prolifique, publie environ 80 ouvrages, dont plusieurs biographies. Orateur de talent, anime de nombreuses émissions télévisées de vulgarisation.

Edmond Gilliard (1875-1969)

Enseignant, poète et critique littéraire vaudois. Personnage central de la vie culturelle romande dans l'entre-deux-guerres et l'immédiat après-guerre. Flirte un court moment avec l'extrême-droite maurassienne avant de passer à gauche. Fonde avec Paul Budry *Les Cahiers vaudois* en 1913. Participe à la création des Editions des Trois Collines et de la revue *Traits*. L'un des premiers à revendiquer l'autonomie d'une littérature spécifiquement vaudoise.

François Lachenal (1918-1997)

Né à Genève. Formation de juriste. A Lausanne, participe à la fondation de la revue *Traits*. En 1942, nommé attaché à la représentation suisse à Vichy. Ce poste lui permet de passer clandestinement en Suisse les œuvres d'écrivains français. A partir de 1943, dirige les Editions des Trois Collines, également actives dans la résistance intellectuelle. Dès la fin de la guerre, très actif dans la réhabilitation culturelle de l'Allemagne et dans la réconciliation franco-allemande.

Alexandre Marc (1904-2000)

Essayiste français membre des mouvements non-conformistes des années trente. En 1941, participe à la fondation clandestine de la revue *Témoignage chrétien*. Réfugié en Suisse en décembre 1942. Actif dans le mouvement fédéraliste européen, écrit régulièrement dans la *Gazette de Lausanne* avant de rentrer en France en 1946.

Gonzague de Reynold (1880-1970)

Aristocrate fribourgeois, intellectuel catholique, nationaliste et réactionnaire, nostalgique de l'Ancien Régime. En 1912, fonde la Nouvelle Société Helvétique, réunissant des intellectuels de la droite conservatrice. Durant la Seconde Guerre mondiale, affiche sa sympathie pour les dictatures fascistes européennes, plaide pour la transformation de la Suisse en un Etat autoritaire et est à l'origine de la « Défense nationale spirituelle », programme fédéral visant à prémunir la population des influences culturelles étrangères.

Pierre Seghers (1906-1987)

Poète et éditeur né à Paris. En 1938, fonde à Villeneuve-lès-Avignon les Editions de La Tour et publie son premier recueil, *Bonne Espérance*. L'année suivante, mobilisé à Nîmes, crée *Poètes casqués (P.C.)*, revue rebaptisée l'année suivante *Poésie 40* (puis *41...*), représentant un bastion de résistance face à l'occupant. En 1944, fonde les Editions Seghers qui publient le premier numéro de la fameuse collection « Poètes d'aujourd'hui » sur Paul Eluard.

Daniel Simond (1904-1973)

Poète et chroniqueur. Elève d'Edmond Gilliard au Gymnase classique de Lausanne. Collabore avec ce dernier à la fin des années 1920 à l'activité éditoriale des *Petites Lettres de Lausanne*. Participe par la suite à l'aventure de plusieurs revues (*Traits*, *Présence*, *Suisse contemporaine*, *Formes et couleurs*), mais c'est en fondant et en dirigeant sa propre revue *Suisse romande* (1937-1939) qu'il s'impose comme le défenseur d'une philosophie humaniste. Tout en s'attachant à diffuser les écrits des auteurs romands, signe de son nom plusieurs œuvres littéraires ainsi que des essais.

L'EXPOSITION, DIFFÉRENTES APPROCHES

m PENDANT

UN PARCOURS EN 7 STATIONS

L'exposition comporte 7 stations présentant chacune une personnalité ou un thème significatifs de la période. Le public est doté d'un baladeur sur lequel il entend pour chaque station : un texte de présentation de la station, ainsi qu'une ou deux interviews extraites des archives sonores de la Radio suisse romande.

1. « Aux côtés de la Résistance française »
La revue littéraire suisse *Traits* (1940-1945), critique à l'égard de la politique de la Confédération et opposée au régime de Vichy.
2. « Un ambassadeur culturel de Vichy en Suisse »
Edmond Jaloux, critique et écrivain français reconnu, réfugié en Suisse, mais partisan du régime de Vichy.
3. « Vive l'Europe nouvelle »
La revue suisse *Le Mois suisse* (1939-1945), favorable aux régimes fascistes européens.
4. « Editer la France »
L'édition en Suisse romande pendant la guerre, qui cherche à compenser les difficultés des éditeurs français, avec l'exemple de la maison d'édition des Trois Collines.
5. « La guerre, une bonne affaire »
La politique éditoriale du quotidien *La Gazette de Lausanne*, qui profite de la disparition des journaux français pour développer ses ventes en France.
6. « Les Suisses de Paris »
Portraits d'intellectuels suisses ayant collaboré avec l'occupation allemande à Paris.
7. « Au service des poètes engagés »
Le poète et essayiste Daniel Simond joue un rôle de passeur entre les poètes de la Résistance et les revues suisses.



Edmond Jaloux par Gaston de Jongh, photographie non datée.

QUELQUES RECHERCHES À FAIRE *IN SITU*

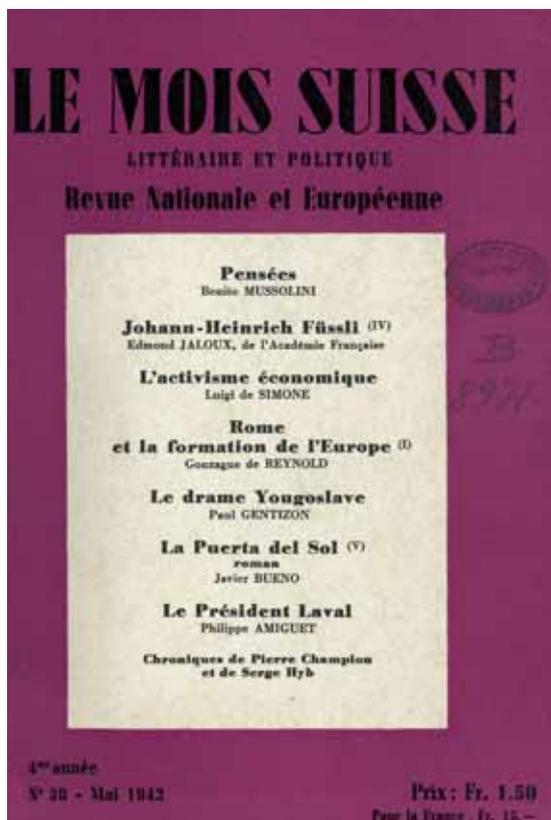
La visite de l'exposition peut être faite sous la conduite de l'enseignant en mettant le propos présenté en relation avec des cours d'histoire ou de littérature française traitant de la période. Il est également possible d'effectuer la visite individuellement ou par petits groupes, en se donnant un cadre d'observation précis. Ci-dessous sont indiquées quelques possibilités d'observation :

- a. recensement par les étudiants des différents types de documents exposés (revues, affiches, livres publiés, articles de quotidiens, photos, lettres manuscrites, notes de l'administration, extraits d'enregistrements radio, ...), les classer en catégories et en déterminer la valeur informative (information directe, exemplarité, témoignage subjectif, valeur illustrative, etc.).

Cette approche a pour but de montrer « comment fait-on l'histoire ? ». Elle permet de sensibiliser l'étudiant au fait que la connaissance historique se constitue de sources variées et disparates.

- b. recensement des différents médias utilisés à l'époque (revues, quotidiens, radio, ...) et comparaison avec les médias actuels.

Cette approche a pour but de prendre conscience de la relative pauvreté des moyens de communication de l'époque (absence de télévision, d'internet, ? ...), des difficultés inhérentes à ces moyens de communication (longueur des délais), mais également de la permanence de certains d'entre eux (revues, radio, ? ...).



- c. observation des enregistrements sonores présentés durant l'exposition. Porter attention au contenu (position vis-à-vis de l'occupation de la France, sentiments par rapport à la Suisse), au contexte (situation de l'intervenant par rapport au lieu où les propos sont tenus), ainsi qu'à la forme (diction, emphase, répétitions, formules-types, allusions, etc.).

L'étude du médium parlé amène à se pencher sur un objet d'analyse moins courant que le document écrit et conduit à développer des outils descriptifs spécifiques. Cette approche peut également s'étendre à un historique de la radiodiffusion et à la mise en évidence de son importance à l'époque.

Couverture du *Mois suisse*, mai 1942, n° 38.



DIRECTION DE LA POLICE CANTONALE
SERVICE DE POLICE: BUREAU DES ÉTRANGERS



N° de réf. du canton.....

QUESTIONNAIRE B

Demande d'une autorisation de séjour
d'établissement de tolérance

(Prière d'écrire lisiblement)

1. Nom de famille LIPIANSKY fils de LIPIANSKY, Marc
 et de MIRMOWITCH, Rosalie
 Prénom Alexandre - Marc
2. Date de naissance 19. I 1904 Lieu de naissance Odessa (Russie)
3. Nationalité statut assim. Français Lieu d'origine.....
privé. D'orig. russe
 Pour les étrangers sans nationalité:
 a) ancienne nationalité russe
 b) motifs de la perte de la nationalité ou de l'absence de papiers reconnus et valables si perdue ma
nationalité, mes parents ont émigré en France pendant mon enfance
4. Etat civil (célibataire, marié, veuf, divorcé) marié Religion Catholique
5. Profession Écrivain
6. Dernier domicile à l'étranger Petit Chemin du Tholonet, Aix en Provence
7. Date de l'entrée en Suisse 24 XII 42
8. Séjour prévu en Suisse:
 lieu Estavayer-le-Lac durée illimitée
9. But du séjour:
 a) si le requérant exerce une activité lucrative dépendante: employé en qualité de.....
 chez à
- b) si le requérant exerce une activité lucrative indépendante: genre de l'entreprise.....
 exploitation en propre ou en association, ouverture ou reprise d'une entreprise (souligner ce qui convient).
- c) si le requérant n'exerce pas d'activité lucrative, s'engage-t-il à n'en exercer aucune pendant toute la durée de son séjour en Suisse?

signature:

- d. choix d'un document particulier (lettre, note de l'administration, affiche, etc.) et présentation. En faire une lecture complète et l'analyser pour en retirer le maximum

Elsa au miroir

L'était au beau milieu de notre tragédie
Et pendant un long jour assise à son miroir
Elle peignait ses cheveux d'or Je croyais voir
Ses patientes mains calmer un incendie
C'était au beau milieu de notre tragédie

Et pendant un long jour assise à son miroir
Elle peignait ses cheveux d'or et j'aurais dit
C'était au beau milieu de notre tragédie
Qu'elle jouait un air de harpe sans y croire
Pendant tout ce long jour assise à son miroir

Elle peignait ses cheveux d'or et j'aurais dit
Qu'elle martyrisait à plaisir sa mémoire
Pendant tout ce long jour assise à son miroir
A ranimer les fleurs sans fin de l'incendie
Sans dire ce qu'une autre à sa place aurait dit

Elle martyrisait à plaisir sa mémoire
C'était au beau milieu de notre tragédie
Le monde ressemblait à ce miroir maudit
Le peigne partageait les feux de cette moire
Et ses feux s'éclaircissaient des coins de ma mémoire

C'était au beau milieu de notre tragédie
Comme dans la semaine est assis le jeudi

Et pendant un long jour assise à sa mémoire
Elle voyait au loin mourir dans son miroir

Un à un les acteurs de notre tragédie
Et qui sont les meilleurs de ce monde maudit

Et vous savez leurs noms sans que je les ai dits

Et ce que signifient les flammes des longs soirs
Et ses cheveux dorés quand elle vient s'asseoir
Et peigner sans rien dire un reflet d'incendie

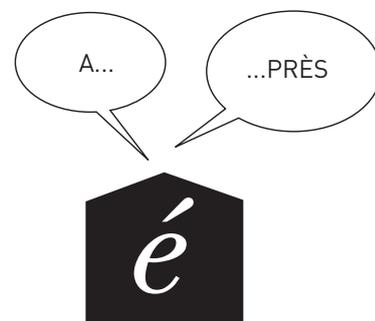
d'informations (mise en contexte, expéditeur, destinataire, localisation, datation, éléments informatifs, aspects allusifs, etc.).

Ex. : poème de Louis Aragon, « Elsa au miroir », 1942 ;
fiche de la Police cantonale vaudoise

- e. identification de l'appartenance politique (pro/anti-Vichy ; nationaliste/internationaliste ; démocrate libéral/anti-parlementariste, etc.) de différents protagonistes présentés, en fonction de leur parcours et de leur production (thèmes abordés, formes utilisées, arguments avancés, etc.).

Cette approche a pour but de se donner une grille de lecture et une méthode de classement rapide de sources diverses.

POUR ÉLARGIR LA THÉMATIQUE



Le propos de l'exposition peut être remis dans le contexte général du programme scolaire et peut donner lieu à des travaux pratiques entrant dans le cadre du cursus habituel, que ce soit aussi bien dans le domaine de l'histoire (Deuxième Guerre mondiale en Suisse et en Europe), de la littérature française ou de la littérature suisse romande. Nous proposons ci-dessous trois possibilités de prolongement de l'exposition.

DANS LA PRESSE...

Dépouillement d'une revue ou d'un quotidien, sur une période déterminée ou par pointages.

Publications pouvant être étudiées : *Le Mois Suisse, La Gazette de Lausanne, Traits, La Patrie suisse, L'Illustré, etc.*

Lieux de consultation : Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU Riponne ou Dorigny), Archives de la Ville de Lausanne (AVL), Archives cantonales vaudoises (ACV). Ces trois institutions sont accessibles au public, aux heures ouvrables. A noter que les AVL sont fermées le lundi, les ACV le mercredi matin.

Thèmes de recherche : mode de représentation des régimes totalitaires (Allemagne, Italie, Russie, Espagne), la France occupée, les persécutions antisémites, l'accueil des réfugiés en Suisse, etc.

Méthode : en feuilletant relativement rapidement un certain nombre de numéros (travailler sur la série et non sur le quantitatif), être attentif à des questions de représentation (par la photo, le dessin, la caricature), de choix des sujets (travail sur les titres d'articles), ou du degré d'information (choisir quelques articles et comparer avec le niveau de connaissance actuel sur les mêmes sujets).

L'élève s'initie avec une des méthodes les plus importantes de constitution de l'histoire contemporaine et se familiarise à obtenir des informations historiques directement à la source.

La première fois que j'ai eu l'honneur de parler au maréchal Pétain, ce fut à l'occasion de cette visite que tout candidat à l'Académie doit faire à ceux dont il sollicite le suffrage. Du moins s'exprime-t-on généralement ainsi; car, dans le cas présent, je ne venais rien solliciter, mais simplement exprimer au vainqueur de Verdun ma respectueuse admiration.

Il avait son bureau, — un tout petit bureau — aux Invalides; et le seul fait d'être reçu par lui, si modeste que fût le visiteur, donnait déjà à ce dernier je ne sais quel éclat momentané, car les officiers qui vous introduisaient jusqu'à lui rivalisaient de bonne grâce et de gentillesse.

Je vis devant moi cet homme déjà surprenant par la simple majesté qui émane de lui; par le froid rayonnement d'un beau visage qui semble taillé dans le marbre; par un mélange de sévérité et de bonté; par la transparence d'un regard ferme et jeune. Le maréchal possède d'abord cette gravité sans hauteur qui vous donne confiance en même temps qu'elle vous inspire un respect ému; respect qui tient à son attitude même; à ce qu'on devine de lui; respect qui devait être ressenti déjà par ceux qui l'approchaient avant qu'il eût fourni toutes les preuves de sa grandeur.

Comme je me présentais à l'un des deux fauteuils alors vacants et mon confrère, M. de Pesquidoux, à l'autre, il était naturel que le premier mot de notre conversation portât sur cette terre de France que le maréchal avait sauvée et dont M. de Pesquidoux célébrait les humbles héros.

Le maréchal me disait que la paysannerie devait être représentée à l'Académie par quelqu'un qui l'eût chantée et qui se fût dévoué à elle; que cette élection aurait une valeur symbolique, car, en la faisant, l'illustre compagnie consacrerait ainsi les vrais défenseurs du pays et les éternels combattants de toutes nos guerres.

Avec quelle chaleur, le maréchal ne parlait-il pas alors de nos paysans; de leur courage, de leur ténacité dans la lutte, de leur loyauté; de leur pouvoir d'énergie surhumaine qui a fait d'eux les plus beaux soldats de la monarchie, de l'empire et de la guerre de 1914-1918! Je l'écoutais avec joie, sachant tout ce que notre pays devait à ces hommes obscurs, simples, si naturellement grands et que notre littérature a si fâcheusement méconnus et maltraités.

Quand, dans les pires jours de notre histoire, au moment du plus cruel armistice, j'entendis la voix noble et douloureuse du maréchal rappeler les vertus de l'homme des champs et conseiller à la France de demander son salut à la vie agricole, l'écho de cette conversation retentit de nouveau à mes oreilles.

Ces pensées familières du maréchal, cette haute sagesse, cette confiance profonde dans le paysan, je les entendais à ce moment — avec quelle inexplicable émotion! — et comme un chant d'espérance, comme le premier apaisement aux plus douloureuses blessures.

La presse a dit, récemment, que la France, à l'occasion de son voyage à Lyon, s'était donnée à son maréchal. Non, c'est à cette première heure que tous les Français vraiment Français ont senti s'éveiller du fond d'un cœur bouleversé, toute leur reconnaissance et un dévouement absolu. Et qui ne l'a pas compris, dès cette minute-là, n'a pas senti davantage notre désespoir. Il fallait, en effet, au maréchal un grand courage et la clairvoyance de l'homme de génie pour comprendre que la remise à un lendemain hypothétique de vaines espérances et des chimères dangereuses entraînerait, si on s'y abandonnait par calcul, par faiblesse d'âme ou par sottise, un désastre plus grand encore.

Mais comment ne pas être indigné à la pensée qu'un tel homme d'Etat ait été tenu, pendant vingt ans, à l'écart de la conduite même de cet Etat qu'il a sauvé; que ce chef et ce diplomate ait dû rester dans l'ombre, au cours de la période où toutes les manœuvres capables de ruiner l'avenir du pays étaient bruyamment conduites par des hommes légers — pour ne pas dire davantage — et hostiles à toute grandeur! Un tel fait donne la mesure du régime qui nous a portés à l'abîme.

Philippe Pétain est né en avril 1856, à Cauchy-la-Tour, dans l'Artois. Ses parents étaient des cultivateurs aisés; de ces cultivateurs, comme j'en ai tant vus en France, ayant de hautes traditions d'honneur et de courtoisie, un sens élevé et délicat de la vie, l'amour du travail, la ferveur du sol. Nous savons peu de chose de son enfance; mais en 1875, le jeune



Le maréchal salué par une Arlésienne.

Le maréchal Pétain

Plus que jamais, le maréchal Pétain est l'homme du jour en France. C'est lui qui, d'une main ferme, tient la barre, faisant front à vents et marées. Aussi la confiance dont l'entoure le peuple français est-elle toujours plus grande, toujours plus profonde. Nous sommes donc heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs un article inédit consacré au maréchal par un grand ami de notre pays, M. Edmond Jaloux, de l'Académie française. — La Rédaction.

Pétain est à Saint-Cyr. Il est difficile de ne pas supposer que sa vocation, comme tant d'autres alors, n'ait pas eu pour cause la défaite de 1871, qui bouleversa alors la France.

Plus tard, il dirige l'école de tir de Châlons. Il ne tarda pas à avoir des difficultés avec ses chefs et la tradition. Bien entendu, il avait raison, ayant toujours possédé une vue précise et pratique des choses et non un sentiment livresque; bien entendu aussi, ce fut lui dont on se sépara, mais il fut nommé à l'École de Guerre, professeur-adjoint du cours de tactique d'infanterie.

Il quitta l'École de Guerre avec le grade de lieutenant-colonel; on lui donna le 33me d'infanterie. Au début de 1914, il n'était encore que colonel, commandant la brigade par intérim.

Il paraît qu'à ce moment, on demanda au chef de cabinet du ministère de la Guerre — qui était alors M. Messimy — de nommer

tout de suite le colonel Pétain général de brigade pour lui permettre de passer rapidement général de division.

Cet éminent chef de cabinet — comme il est regrettable de ne pas savoir son nom! — fit alors cette réponse qui demeurera historique: « Bah! les deux étoiles, c'est bien assez! Il n'aura jamais plus! » Pétain se bat à Dinant avec sa brigade, fait retraite avec elle, contre-attaque sur la Marne, devient aussitôt après général de brigade, puis de division. Il a le commandement du 6me corps. A la fin de la bataille d'Artois, il est commandant de la Xe armée. C'est un avancement fulgurant.

Le 21 février 1916, les Allemands attaquent Verdun, dont l'élément défensif est fort insuffisant. Que faire? Tout est mal organisé. Il n'y a qu'un homme capable d'empêcher les Allemands de passer: Pétain.

La bataille de Verdun est certainement la plus grande victoire que la France ait jamais



Après le stratège, le reconstruc-teur et l'éducateur... Le maréchal visite une école et s'intéresse paternellement au travail des enfants qui seront la France de demain.

remportée; non point la plus spectaculaire, la plus brillante à l'imagination, mais la plus difficile, la plus chèrement disputée, celle qui a coûté le maximum d'hommes, d'efforts et de génie stratégique.

En 1917, à la suite de diverses manœuvres politiques, c'est le général Nivelle qui a le commandement en chef des armées françaises. Il veut faire une attaque gigantesque. Mais l'opération est mal préparée; elle aboutit à un échec, malgré les avertissements répétés, donnés par le maréchal Pétain. Nivelle disparaît. Qui le remplacera? Pétain a de nombreux ennemis dans les coulisses obscures du Parlement. Cependant, la situation est grave; l'armée a perdu sa cohésion, son mordant. L'intendance est souvent inefficace. Des mutineries ont éclaté. C'est donc Pétain qui interviendra une fois de plus; il agit partout, relève le moral des hommes, renforce l'artillerie, complète l'outillage, forme enfin cette armée qui du 21 mars au 11 novembre combatta l'Allemagne et aura raison d'elle. En 1918, il devient maréchal de France.

Mais ce n'est pas tout encore; en 1925, il obtiendra une nouvelle victoire sur les Marocains révoltés; en 1934, le gouvernement Doumergue lui demande de prendre le Ministère de la Guerre. Bien entendu, le Front Populaire l'écarte. Mais, après la victoire de Franco, il faut bien essayer de réparer les erreurs criminelles commises par le gouvernement Léon Blum. Après M. Léon Bérard, c'est le maréchal qui sera ambassadeur à Madrid et, grâce à son prestige, à sa sagesse, à ses anciennes relations personnelles avec le général Franco, il réparera, autant qu'il sera en son pouvoir, les gaffes commises par un groupe de politiciens, amis de l'U. R. S. S.

Ne revenons pas sur le détail des malheureuses opérations qui, en mai-juin 1940, ont acculé la France à la défaite. Le 20 juin, voyant le gouvernement, à de rares exceptions près, sur le point d'abandonner la France à l'armée d'occupation et de se réfugier aux colonies, le maréchal Pétain s'adressant au président de la République et désignant le général Weygand et l'amiral Darlan, déclarait: « Nous prenons les leviers de commande. »

Nous n'avons pas à nous demander ce qui serait arrivé à la France si le maréchal Pétain ne s'était pas trouvé présent ce jour-là. Nous étions nombreux à le savoir, à Bordeaux, à cette date tragique et si sa voix, à la radio, nous a rendu confiance dans l'avenir de notre pays, nous pouvions mesurer toute l'immense portée de cette parole de délivrance, de même que nous avions été à même, hélas! de voir de près la terrible faillite d'un Etat.

Depuis juillet 1940, le maréchal Pétain et son gouvernement, se trouvant en face d'une des plus affreuses catastrophes de notre histoire, ont fait plus de réformes utiles, de rectifications d'erreurs, de constructions sociales, d'actes engageants, d'une façon féconde et pratique, l'avenir du pays que notre troisième République en septante années d'existence; et cela, en dehors des partis, des classes, des luttes, des déchirements politiques, et comme naturellement, humainement, selon une vieille tradition française, indifférente aux intérêts personnels des groupes, attentive à ceux de tous.

Quand le maréchal Pétain fut reçu à l'Académie française, M. Paul Valéry, entre autres magnifiques paroles, lui adressa celles-ci: « C'est que votre attitude froide et nette, la réserve dans les propos, l'économie de promesses et de pronostics séduisants, votre règle constante d'accepter le réel, de vous tenir au vrai, de le dire à tout risque, ont fait que l'on gardât la mesure avec vous, et que vous puissiez demeurer aussi impassible, ne redoutant ni les révélations tardives, ni le retour sur vos actes, ni l'analyse des événements. Tous vos ordres sont là, qui attendent l'histoire. L'histoire y trouvera des modèles de la plus grande précision, des avis toujours nets, des exhortations parfaitement simples et humaines, des commandements toujours exigeables et exécutoires, étant conçus et rédigés par un chef qui eût pu les exécuter, comme s'il eût dû les exécuter soi-même. »

C'est par ces qualités que le maréchal Pétain a pu arracher à l'abîme en 1940 la France défaits, comme il a protégé Verdun en 1916 et sauvé l'armée en 1917. Nos contemporains peuvent bien admirer le maréchal Pétain; mais la plupart ne savent même pas encore à quel point son nom égale dans l'histoire les plus grands noms de la France.

Edmond JALOUX,
de l'Académie française.

PAR LA LITTÉRATURE...

Lecture et présentation d'un texte littéraire évoquant la période, ou mise en comparaison de plusieurs textes sur un thème commun (représentation de la Suisse, rapport de la Suisse avec l'étranger, approches des mêmes événements, etc.)

Textes proposés (disponibles à la BCU) :

Jean Paulhan, *Guide d'un petit voyage en Suisse*, 1947

Henri Calet, *Rêver à la Suisse*, 1948

André Maurois, *Journal d'un tour en Suisse*, 1948

Yvette Z'Graggen, *Les années silencieuses*, 1982

Henri Guillemin, *Parcours*, 1989

Jean Villard-Gilles, *Le meilleur de Gilles*, Lausanne : Publi-Libris, 2001, vol. 1, notamment « Mille ans déjà », p. 58.

Sur le mode de l'analyse de texte, exploiter un récit plus pour son intérêt historique que littéraire. En apprenant à utiliser un livre de plusieurs manières, cette approche autorise une lecture partielle en sélectionnant les seuls passages pertinents par rapport au sujet. Les textes sont à remettre dans leur contexte, en tenant compte de la nature de leur auteur, et sont à employer avec les précautions dues à un témoignage volontairement subjectif.

AU TRAVERS DU CINÉMA...

Présentation d'un film évoquant la problématique de la période.

Films proposés (disponibles à la médiathèque de la BCU)

- *La dernière chance*, de Leopold Lindtberg, Suisse, 1945.
Pendant la Deuxième Guerre mondiale, des réfugiés tentent d'atteindre la Suisse par le nord de l'Italie. D'abord mal vu par les autorités suisses, ce film, qui remporta l'Oscar du meilleur film étranger, contribua rapidement à diffuser une image idyllique de l'accueil fait par la Suisse aux réfugiés de guerre.
- *Le dernier métro*, de François Truffaut avec Catherine Deneuve et Gérard Depardieu, France, 1980.
A Paris, sous l'occupation allemande, un directeur de théâtre juif se cache dans les sous-sols de son théâtre tout en continuant à diriger clandestinement sa salle de spectacle.
- *La barque est pleine*, de Markus Imhoof, Suisse, 1981.
Pendant la Deuxième Guerre mondiale, un aubergiste suisse tente de sauver un groupe de réfugiés menacés d'expulsion.

Les Films GLORIA présentent une production PRAESENS-FILMS

GEORGES MICHEL
NICOLITCH

Grand Prix
international de la Paix
au Festival de Cannes

DERNIÈRE CHANCE

D'après un roman de Richard SCHWEIZER

avec
E.G. MORRISSON · JOHN HOY · RAY REAGAN · LUISA ROSSI · ROMANO CALO

Réalisation de LEOPOLD LINDTBERG

Distribuée par DIS.PA. 3, Rue Troyon, Paris

Affiche française du film *La dernière chance* par Georges-Michel Nicolitch, 1946.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Histoire

BOSCHETTI Pietro, *La Suisse et les nazis. Le rapport Bergier pour tous*, Genève, Zoé, 2004, 189 p.

Version vulgarisée du rapport commandé par la Confédération suite à « l'affaire des fonds en déshérence ».

CLAVIEN Alain, GULLOTTI Hervé, MARTI Pierre, "*La province n'est plus la province*". *Les relations culturelles franco-suisse à l'épreuve de la Seconde Guerre mondiale (1935-1950)*, Lausanne, Antipodes, 2003, 365 p.

Etude ayant servi de base à la réalisation de l'exposition.

Les intellectuels antifascistes dans la Suisse de l'entre-deux-guerres, sous la dir. d'Alain CLAVIEN et de Nelly VALSANGIACOMO, Lausanne, Antipodes, 2006, 146 p.

Recueil d'articles abondamment illustrés couvrant les différentes régions linguistiques.

HÄSLER Alfred, *La Suisse, terre d'asile ? La politique de la Confédération envers les réfugiés de 1933 à 1945*, Lausanne, Rencontre, 1971, 414 p.

Etude critique sur les restrictions posées à l'accueil des réfugiés pendant la Deuxième Guerre mondiale.

RINGS Werner, *La Suisse et la guerre : 1933-1945 : la menace, l'ébranlement, l'affirmation d'un petit Etat*, Lausanne, Ex Libris, 1975, 416 p.

Etude très complète et très accessible de la période historique.

Littérature

Histoire de la littérature en Suisse romande, sous la dir. de Roger FRANCILLON, Lausanne, Payot, 1996-1999, vol. 3.

Présentation période par période des différents courants littéraires en Suisse romande.

PARROT Louis, *L'intelligence en guerre*, Paris, Castor Astral, 1990 (1945), 331 p.

Témoignage publié dès la fin de la guerre couvrant une grande partie de la résistance intellectuelle en France.

Cinéma

DUMONT Hervé, *Histoire du cinéma suisse : films de fiction, 1896-1965*, Lausanne, Cinémathèque suisse, 1987.

Catalogue commenté et illustré de tous les films réalisés en Suisse jusqu'en 1965.



ÉCOLE-MUSÉE

© 2007 Ecole-Musée / Canton de Vaud

DÉPARTEMENT DE LA FORMATION ET DE LA JEUNESSE – SERVICE DES AFFAIRES CULTURELLES

Coordination	Ana Vulić
Dossier	Bruno Corthésy
Collaboration	Marie Perny, Musée historique de Lausanne
Crédits illustrations	Musée historique de Lausanne sauf aux pages 6 (Eric Alary, <i>La ligne de démarcation 1940-1944</i> , Paris, PUF - Que sais-je, 1995, p. 32), 7 (<i>Dreissiger Jahre Schweiz. Ein Jahrzehnt im Widerspruch</i> , catalogue d'exposition, Kunsthaus Zürich, 1981, p. 519) 8 et 10 (Musée de l'Elysée, Lausanne) et 18 (Cinémathèque suisse, Lausanne).
Validation pédagogique	Patrick Minder, formateur HEP VAUD
Relecture	Corinne Chuard
Mise en forme	Anne Hogge Duc
Impression	Centre d'édition de la Centrale d'achats de l'Etat de Vaud (CADEV)
Remerciements à	Alain Clavien, commissaire de l'exposition

Le présent dossier pédagogique est téléchargeable sur www.ecole-musee.vd.ch et www.lausanne.ch/mhl.

Couverture Une couverture du n° 2 de la revue *Traits* (février 1943, 3^e année) et une photographie de Daniel Simond et Pierre Emmanuel à Lausanne en 1942 (collection privée).
Montage des images : Valérie Giroud, Lausanne.



Les dossiers pédagogiques (dp) sont produits par le Service des affaires culturelles (SERAC), Département de la Formation et de la Jeunesse du Canton de Vaud (DFJ).